

Le temps nietzschéen

[Texte remanié d'un article publié dans un recueil intitulé *Le Temps* paru en septembre 1996 aux Editions Bréal, recueil principalement destiné aux étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles de commerce. De tous mes textes consacrés au Retour Eternel, ce bref écrit est sans doute, parce qu'il s'adresse à un jeune public de non-spécialistes, le plus pédagogique, et peut donc servir aisément d'introduction à cette thématique.]

1872 : Nietzsche publie sa première œuvre, *La Naissance de la tragédie*. Début 1889 : c'est l'effondrement dû à une atteinte irréversible du cerveau. Entre ces deux dates, au midi de son existence philosophique, un événement décisif se produit : près de Sils-Maria, en août 1881, « à six mille pieds au dessus de la mer et bien plus haut encore par-delà toutes choses humaines », le philosophe va vivre une expérience unique qui jamais ne s'effacera de sa mémoire, et qui recevra un nom : « Retour Eternel ».

Ainsi parlait Zarathoustra (rédigé entre 1882 et 1885) sera l'écho de cette expérience. Nous voudrions montrer ici que le Retour Eternel symbolise, au cœur de la pensée nietzschéenne,

une métamorphose de notre relation à la temporalité que le philosophe nous a laissée en héritage pour la faire fructifier.

I. La critique du temps linéaire

A. La fatigue de l'histoire

Des débuts du romantisme à la fin du XIX^e siècle, un thème se répand dans les arts et dans la littérature : nous sommes des « tard-venus ». Nietzsche, en s'emparant très tôt de ce thème, n'a rien d'original, mais il va le porter beaucoup plus loin que ses prédécesseurs. Il dispose, il est vrai, d'un atout qu'il utilisera remarquablement : son « inactualité ».

Dénoncer la ruminant historique

Professeur de philologie, il côtoie quotidiennement Homère, Sophocle, Héraclite, et le monde grec est sa véritable patrie. Mais il fréquente aussi Wagner, s'intéresse passionnément à la naissance de l'unité allemande, s'informe très sérieusement des découvertes de la science. Grâce à cette double appartenance, Nietzsche va porter sur son temps un diagnostic d'une rare pertinence : l'*Inactuelle* de 1873, *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*, constitue la première ordonnance de celui qui se considère en tant que philosophe comme un « médecin de la civilisation ». Le docteur Nietzsche y démontre le lien qui unit depuis l'aube des temps innocence et instantanéité, création et innocence. Il ne s'agit bien sûr ni de régresser vers une innocence animale à tout jamais perdue (même si nous en éprouvons épisodiquement la nostalgie), ni même de regretter les temps archaïques où la mémoire des hommes

était moins encombrée. Mais il faut bien admettre qu'« il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique qui nuit au vivant et qui finit par le détruire, qu'il s'agisse d'un homme, d'une nation ou d'une civilisation » (premier chapitre de *l'Inactuelle* de 1873, *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*).

Le passé contre l'avenir

Mal contrôlé, l'esprit historique « affaiblit la personnalité » en submergeant l'homme de références qu'il n'a pas la force d'intégrer et qui le condamnent à la bigarrure et au masque. Il engendre l'illusion du jugement objectif, le fantasme d'un instrument de mesure universel permettant de jauger toutes les productions de l'histoire, nous faisant du même coup perdre de vue que seules la folle croyance et la ferme volonté ont été de tout temps à l'origine des grands projets humains, tous fondamentalement injustes à l'égard de ce qui s'opposait à eux ou qui les précédait.

L'esprit historique « déracine l'avenir, parce qu'il détruit les illusions et prive les choses présentes de l'atmosphère indispensable à leur vie ». Il donne à l'homme un sentiment de vieillesse, celui d'appartenir à une histoire où tout a déjà été accompli et où il ne nous reste plus qu'à parcourir le champ de ruines de la grandeur passée. Mais, répétons-le, malgré la gravité des menaces que le sens historique fait peser sur la civilisation, à aucun moment Nietzsche ne fait l'apologie de la régression ni n'emprunte le chemin de son maître Schopenhauer, celui d'un mépris aristocratique pour le temps présent.

B. La prison de la causalité

Au savoir historique qui menace de le scléroser, s'ajoute pour l'homme moderne un autre péril : l'immense toile de la causalité que tissent les sciences de la nature. Plus nous remontons la chaîne des causes, mieux nous relierons les phénomènes présents à ceux qui les ont précédés, et plus nous croyons découvrir que le présent n'est que le développement mécanique de ce qui était contenu dans les données originelles.

L'immense toile du mécanisme

Ainsi les sciences de la nature se conjuguent-elles au savoir historique pour enfermer notre présent, et surtout notre avenir, dans les filets de l'immense toile du mécanisme universel. De plus, en travaillant sur de longues périodes et sur les grands nombres (songeons à la courbe de Gauss), la science privilégie inévitablement la moyenne, la norme, elle enrachine la conviction que le plus grand nombre dicte nécessairement sa loi au plus petit : Nietzsche va jusqu'à se demander si la science moderne ne serait pas, en définitive, « un prolongement de ce processus éliminatoire qui a existé depuis le début de la vie organique, éliminant tout ce qui ressentait autrement » (fragment posthume, automne 1881).

Démystifier la causalité

Par bonheur, Kant, et surtout Schopenhauer, sont les héros qui ont osé ébranler la forteresse scientifique au moment où les portes de celle-ci se refermaient sur nous : Nietzsche ne cessera pour cela de leur rendre hommage. Ils nous ont appris que « la causalité est un moyen de rêver profondément, [...], le plus subtil appareil de la tromperie

artistique » (fragment posthume, début 1881) : une fois la causalité démystifiée, le mécanisme et sa ligne droite cessent de nous impressionner. Maîtrise de la conscience historique et démystification de la causalité s'unissent donc pour nous ouvrir à une nouvelle temporalité.

C. La vengeance apocalyptique

Ce diagnostic étant établi, Nietzsche est en mesure de ramener à sa véritable origine la plus grande philosophie de l'histoire, celle de Hegel. Si Hegel annonce d'une manière ou d'une autre la « fin de l'histoire », c'est parce que se rassemblent en sa pensée toutes les puissances qui avaient commencé à émerger au début de l'ère chrétienne.

L'intuition malade de la fin des temps

La philosophie hégélienne conceptualise un temps linéaire dont la fin révèle le début en le rendant intelligible, un parcours à chaque instant tragique, mais dont la synthèse finale justifiera tous les moments. Bref, la philosophie hégélienne est par excellence **apocalyptique**, elle est la magistrale reprise d'une intuition qui s'était répandue dans l'Antiquité comme une traînée de poudre : le vieux monde était sur le point de mourir, la fin des temps était proche et allait rendre transparent tout ce qui demeurait obscur dans notre parcours.

Evaluer la puissance du ressentiment

Accorder à Nietzsche que la haine est la force du faible, que le ressentiment (déguisé en humanisme et en générosité) est le moteur le plus puissant qui ait animé l'Occident depuis l'effondrement de l'hellénisme et les débuts de l'ère chrétienne, c'est aussi lui accorder que le récit apocalyptique, et au premier chef celui de saint Jean, est « le témoignage

écrit de la plus sauvage explosion que l'esprit vindicatif ait sur la conscience » (*Généalogie de la morale*, § 16). Comment le « non » du ressentiment pourrait-il aller plus loin que dans ce cri de haine à l'égard du monde en sa totalité que l'on se réjouit de voir bientôt disparaître ? Que les sciences mécanistes de la nature et que le savoir historique moderne soient venus se rassembler dans une philosophie de l'histoire dont nous sommes tous les héritiers, et qui annonce la fin de celle-ci, devrait faire surgir au moins le soupçon que, des origines du christianisme au XIX^e siècle, c'est un unique scénario qui se déroule, et que seuls des instincts similaires peuvent engendrer des représentations à ce point analogue.

II. La vision du Retour Eternel

A. La métamorphose

Le texte clef du *Zarathoustra*, « De la vision et de l'énigme », nous le confirme : Nietzsche, en août 1881, a « vu » le Retour Eternel. Une interprétation de ce dernier passe donc obligatoirement par la compréhension de ce « voir » dont le philosophe a fait l'étrange expérience, une seule fois au cours de son existence, et qu'il s'efforcera ensuite de penser jusque dans ses derniers écrits.